

Non, un accouchement n'est pas en soi violent

Publié le [12 octobre 2017](#) par [Marie-Hélène Lahaye](#)



Image du film Thelma & Louise

Alors que la dénonciation des violences obstétricales est relayée par les médias, des gynécologues tentent de se défendre en évoquant l'idée d'une violence intrinsèque à l'accouchement (réécoutez par exemple [le débat sur France Inter](#) ou les propos d'[Israël Nisand sur BMFTV](#)). Il s'agit d'une façon bien commode pour les professionnels de se dédouaner des maltraitances infligées aux parturientes, soit en expliquant que les violences provoquées par des actes médicaux inutiles et non consentis sont moindres que celles de l'accouchement, soit en accusant les femmes de confondre la violence intrinsèque de l'enfantement avec celle des actes médicaux.

Considérer l'accouchement comme étant *en soi* violent démontre une méconnaissance totale du processus physiologique de l'accouchement et une vision empreinte de stéréotypes de genre que les médecins projettent sur les parturientes.

Lorsque l'on interroge des femmes qui ont accouché de façon respectée, elles décrivent la mise au monde de leur enfant comme une expérience extrême où elles ont ressenti une puissance inouïe. Elles évoquent une épreuve digne d'un marathon, narrent des sensations extraordinaires, parlent d'un cataclysme émotionnel. Leurs cris étaient des cris de puissance, pour canaliser leur énergie comme le font des sportives, pour se donner du courage comme le font les guerrières. Certaines ont

éprouvé une douleur très forte, mais ressentent beaucoup de satisfaction de l'avoir traversée. Elles sont enfin intarissables sur l'extase et la félicité dans laquelle elles baignaient après la naissance de leur bébé. Jamais elles ne décrivent leur vécu comme de la violence.

L'obstétrique s'est construite par des hommes à une époque où les femmes étaient exclues de toutes les fonctions décisionnelles, y compris en médecine, et où leur parole n'avait pas la moindre importance. Les médecins ont donc décrit l'accouchement non pas sur base des témoignages de femmes relatant leur expérience intime, mais en tentant d'interpréter ce qu'ils observaient à travers le prisme des stéréotypes de genre. A l'époque des errements de la médecine autour de l'hystérie, les femmes avaient l'injonction d'être posées, fragiles et douces. Il était attendu d'elles qu'elles soient discrètes, silencieuses et sujettes aux évanouissements délicats. Comment les médecins pouvaient-ils donc interpréter l'attitude d'une future mère hurlant, gémissant et adoptant des positions obscènes, autrement que comme celle d'une victime d'une violence qui lui serait infligée par une force mystérieuse ?

En outre, lorsqu'une femme transgresse les normes de genre en adoptant un comportement masculin, elle est perçue comme étant beaucoup plus violente qu'un homme. Pour expliciter mon propos, je vous donne l'exemple de mon film culte *Thelma & Louise*. Ce long métrage a été un des premiers à reposer entièrement sur ces transgressions de genre, et à, pour cette raison, été qualifié de « *violent* » voire « *d'ultra violent* » par une partie de la critique lors de sa sortie en salle en 1991. Pour répondre à ces critiques, Callie Khouri, la scénariste du film, a proposé d'imaginer la scène de la tentative de viol avec un personnage masculin à la place de Louise : un homme tente de violer une femme, l'ami de cette femme intervient, finit par abattre le violeur, puis lui dit « *foutons-le-camp d'ici* ». Cette scène jouée par un homme serait tout simplement banale dans un film d'action. En revanche, si elle est jouée par une femme, elle est perçue comme beaucoup plus violente, voire totalement

subversive. Susan Sarandon, qui interprète le personnage de Louise, a ajouté que la violence contenue dans *Thelma & Louise* est d'un niveau bien moindre que dans la plupart des films d'action classiques où le héros est un homme blanc. Et de citer *Total Recall*, sorti juste avant, où le personnage d'Arnold Schwarzenegger tue une femme d'une balle dans la tête en disant « *Considère ça comme un divorce* », qui n'a pas du tout soulevé la même indignation que *Thelma & Louise*. C'est donc bien le fait que ce soit une femme qui adopte un comportement réservé aux hommes qui augmente la perception de violence de ce comportement, plutôt que le comportement lui-même.

De même, la force et la puissance sont des caractéristiques attribuées au genre masculin. N'importe quelle femme qui déploierait une force extraordinaire susciterait l'incrédulité, voire la peur. Son attitude et ses cris ne pourraient pas être interprétés à leur juste valeur puisqu'ils ne correspondent pas au genre féminin auquel sont attachées la passivité, la faiblesse et la fragilité. En s'appuyant sur ces stéréotypes, les obstétriciens en ont déduit que les femmes ne sont pas dans un moment de puissance lorsqu'elles accouchent, mais que leurs expressions sont celles d'une personne victime de violence. Les soignants ne cesseront d'ailleurs de contrer la puissance des parturientes en les réduisant à la passivité, notamment en leur imposant la position allongée, l'immobilité et le silence.

Enfin, considérer l'accouchement comme intrinsèquement violent démontre une méconnaissance totale de la physiologie de ce processus, et notamment ses aspects sexuels (voir mon billet [la mère et la putain dans la salle d'accouchement](#)).

Imaginez un médecin ignorant qu'une femme puisse ressentir du plaisir sexuel. Pour lui, les femmes ne ressentiraient que de la douleur pendant le coït, tandis que le plaisir ne serait réservé qu'aux hommes. De plus, les seules images de sexualité dont il disposerait seraient celles de viols, de

femmes subissant des agressions sexuelles, des victimes terrorisées qui se soumettraient à leur agresseur sous la menace de mort, et dont un certain nombre seraient tuées. Il n'en faudrait pas plus à ce médecin pour considérer la sexualité comme étant *en soi* violente, et pour développer un discours empreint de peur sur tous les risques pour les femmes d'accéder à la sexualité.

Si vous tentiez de lui expliquer que le plaisir féminin existe et que la sexualité est tout autre chose que des viols et agressions sexuelles, il y a beaucoup de chance qu'il ne vous croie pas, tant il est baigné depuis toujours dans ces seules images de violence qu'il n'a jamais questionnées. En désespoir de cause, vous lui montrerez une vidéo d'un couple en pleins ébats, avec l'idée qu'une scène torride de deux amants passionnés changera ses idées fausses sur l'absence de plaisir féminin. Il est malheureusement probable que, face aux grimaces de volupté de la femme, à ses gémissements de délectation et à ses cris lors d'un orgasme, il vous réponde : « *vous voyez bien à son visage et à ses hurlements à quel point elle souffre ! Vous voyez bien que la sexualité est violente pour les femmes !* ».

[Signaler ce contenu comme inapproprié](#)